mêle, enfants, femmes, vieillards, entassés les uns sur les autres, couverts de guenilles, grelottant de froid, n'ayant pour toute nourriture que le grattin de la marmite du soldat que celui-ci leur vend à prix d'argent. Ils viennent à nous pour se faire instruire et recevoir une aumône proportionnée, non à leur misère, mais à notre avoir qui est lui-même le prix de l'aumône.

Les malades que nous allons voir à domicile sont ceux que la misère ou la maladie empêche de se rendre chez nous. Nous les visitons dans les huttes, dans les carrefours, dans les broussailles. Nous en trouvons un peu partout et dans des états difficiles à décrire. Les uns sont mangés par les vers, d'autres ont leurs chairs qui tombent en pourriture, d'autres sont jetés sans pitié à la voirie où ils n'ont plus qu'à attendre la mort. Presque tous ceux que nous avons chez nous ont été recueillis dans cette condition. Dans ces visites nous distribuons les quelques secours dont nous pouvons disposer et nous faisons des baptêmes.

Voilà, ma Révérende et chère Mère, notre vie missionnaire, elle se résume en deux mots : courir après les âmes tout en soignant les corps.

Maintenant que je vous ai décrit bien rapidement et en partie seulement la misère de nos pauvres gens, je vais vous dire la nôtre, ma chère Mère, non pas pour nous plaindre, mais pour vous faire connaître notre sort. Comme les malades, nous sommes logées dans une mesure japonaise dont voici les avantages. Quand il fait un vent violent, il faut fermer non les portes mais les murs et allumer une lampe pour ne pas rester dans une obscurité complète. Si vous laissez tout ouvert, vous aurez la chance de voir la maison emportée par un tourbillon. Pleut-il, vous avez le choix entre une douche et un bain de pieds, quelquefois les deux ensemble. En hiver nous n'avons pour nous préserver du froid, pendant le jour, qu'une mince feuille de papier. La nuit, le vent vous caresse la figure, — à moins que vous ne fassiez comme les japonais qui se mettent un matelas sur la tête.

L'été, il y a un autre agrément, la visite des serpents. La maison n'étant élevée de terre que d'un pied et demi et posée sur quatre pieux, les reptiles peuvent y pénétrer facilement. Nous nous amusons quelquefois à dire que notre maison a